

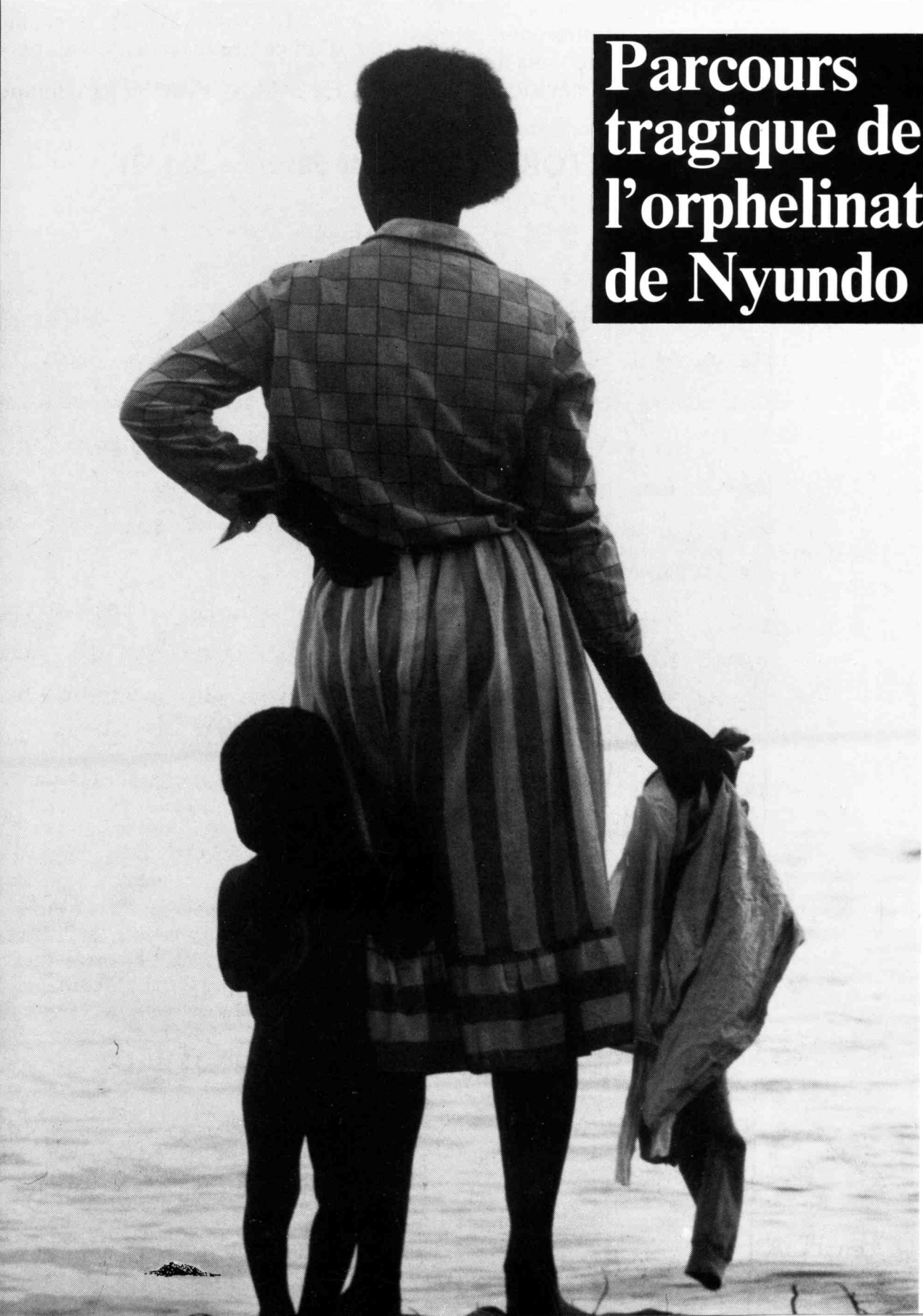
LES ENFANTS AVANT TOUT

ACTION



ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901 MAI 94 - AOUT 94 / N° 23 / 15 F

SPECIAL RWANDA

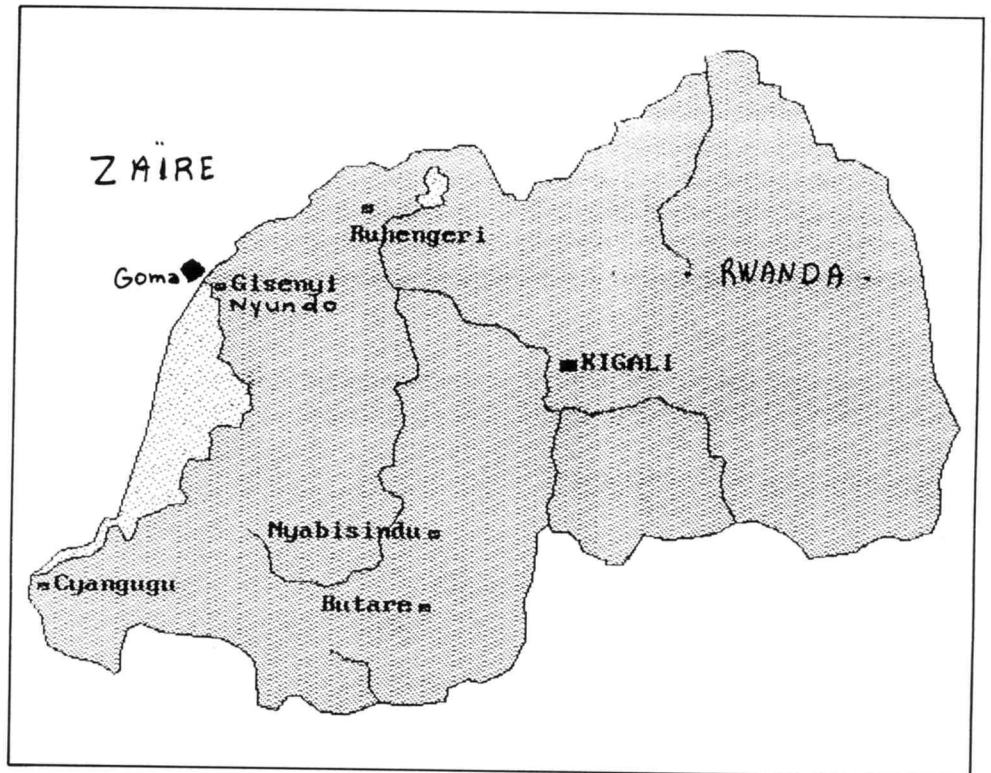


**Parcours
tragique de
l'orphelinat
de Nyundo**

RWANDA

Nous savons ta souffrance si grande, nous pardonneras-tu un jour l'attente jusqu'à la mort de tant d'enfants, la disparition de tant de familles. Il aura fallu 3 mois du "spectacle" de mort, de cadavres que l'on jette ou que l'on brûle pour que le monde sorte de la léthargie et vienne enfin à ton secours.

Pourquoi faut-il toujours attendre l'agonie d'un peuple avant de se précipiter en ordre dispersé, avant de déployer des moyens énormes dont le quart à peine aurait suffi à éviter l'irréparable s'il était arrivé à temps ?



RWANDA : parcours tragique de l'orphelinat de Nyundo

*D*éjà depuis plusieurs mois se posait le problème d'un agrandissement de l'orphelinat de Nyundo et Valérie, infirmière, partait fin mars 94 pour évaluer la possibilité d'une construction. Les 155 enfants présents, pour une capacité de 80, ne pouvaient continuer à vivre les uns sur les autres, ne serait-ce que pour le risque d'épidémies.

6 avril 1994 : attentat coûtant la vie aux Présidents du Rwanda et du Burundi.

Dès le lendemain commençaient les massacres et Nyundo vivait une véritable tragédie, comme partout au Rwanda. Très vite, l'orphelinat comptera 250 enfants et 50 adultes gardés par quelques soldats.

8 avril 1994 : l'association appelle à l'aide pour la sauvegarde des enfants, aidée par de nombreuses personnes. Contact est pris avec la cellule de crise du Ministère des Affaires Etrangères. Fax, télégrammes, appels téléphoniques interpellent Maires, Députés, Ministres, mais aussi les organismes internationaux,

les ONG travaillant au Rwanda ou dans les pays voisins. A l'Assemblée Nationale, la situation, le sort de l'orphelinat font l'objet d'une question orale. A l'ONU à Genève et à New York, le cas "Nyundo" est évoqué.

Notre demande : soit protéger l'orphelinat, soit le transférer à Goma, ville frontière du Zaïre (alors quasi inconnue) distante seulement de 10 kilomètres.

Nous contactons Yves Duteil qui accepte de nous aider et le fera efficacement.

12 avril 1994 : rapatriement de tous les Français et Valérie quitte Nyundo pour rejoindre Goma puis

la France. Le départ de l'orphelinat est très dur de part et d'autre, les grandes filles de l'orphelinat prient pour ne pas être tuées à la machette. Le trajet jusqu'à Goma fut, pour Valérie, très angoissant (multiples contrôles) et éprouvant à la vue des nombreuses victimes sans vie parsemant la route.

12 avril 1994, 23 heures : dernier contact téléphonique avec la directrice de l'orphelinat.

14 avril 1994 : de source officielle, nous apprenons le massacre de tous les enfants et adultes de l'orphelinat avec force détails donnés par des Français et Belges revenus en état de choc du Rwanda. C'est une épreuve

terrible pour nous tous : révolte, désespoir, amertume, échec, désillusion, tout se mêlait ; ces enfants étaient devenus nos enfants, inconsciemment, au fil de ces jours dramatiques, et nous les avons tous perdus. Le visage d'Athanasie, la directrice, paru, avec quelques enfants, en première page du journal n° 21, nous hantait.

Un détail, après réflexion, nous redonna un infime espoir malgré l'évidence du carnage : notre dernier contact téléphonique semblait postérieur de quelques heures au moment supposé du massacre.

Mais comment vérifier ? Le téléphone ne donnait plus rien de France, mais aussi d'Allemagne, de Belgique, du Canada, du Kenya... Thérèse Pujol, notre interlocutrice à la cellule de crise, informée du doute plus que tenu auquel nous nous raccrochions, entreprit des démarches auprès de l'Ambassade de France au Zaïre. Nous n'avions plus qu'à attendre et espérer, tout en ne divulguant pas l'atroce réalité avant une

certitude absolue autant qu'inacceptable.

15 jours d'attente, incroyablement longs et sombres ! Nous vivons tous avec des pensées macabres dans la tête, avec une révolte sourde, avec des instants d'espoir puis de tristesse, ponctués par les sonneries des téléphones que l'on raccroche sans commentaire.

Et puis, c'est le miracle : **VIVANTS**, ils sont **TOUS VIVANTS !...** Thérèse Pujol nous l'apprend un soir,

vers 19 heures, ce que nous n'osions plus espérer.

Ensuite, tout se déroule à grande vitesse. Suite à notre pression, l'orphelinat est transféré à Goma, dans un lycée, à l'abri de tout massacre. Le plus dur est passé, enfin c'est ce que nous croyions alors. Sept enfants adoptables partiront pour la France (voir article adoption).

Début juin nous parvenait une lettre d'Athanasie, la directrice de l'orphelinat, qui écrivait à Valérie :

NYIRABAGESERA Athanasie
Orphelinat de Nyundo
C/O Consulat de France à Goma

Goma, le 28-5-94

Bien chère Valérie,

Merci pour ta gentille lettre et pour le colis que j'ai bien reçu. Bernard m'a dit t'avoir rencontrée à l'aéroport de Kinshasa. Nous espérons que tu as fait un très bon voyage de retour avec les enfants.

Nous nous habituons petit à petit à la vie de Goma. Nous sommes hébergés dans un internat d'une école secondaire : le Lycée Amani. C'est un peu étroit, mais c'est mille fois mieux que dans d'autres camps de réfugiés !!!

Nous avons regretté que tu n'aies pas pu venir jusqu'ici pour voir toi-même où nous vivons actuellement. Nous espérons que plus tard, tout sera fait pour que tu puisses venir nous voir. Ce serait une grande joie de te revoir. Merci pour les médicaments, je suis sûre qu'ils vont m'aider malgré l'intensité du travail actuel. Mais je vais d'abord voir un médecin pour des examens approfondis, d'autant plus que je ne tousse plus.

Mais alors, comment te raconter notre exode ? Sans oublier de dire que c'est certainement grâce à vos interventions et cris d'alarme que nous avons été sauvés !

En effet, on vit venir le Ministre des Affaires Sociales, le Major, le Sous-Préfet. Je les reçus dans mon petit salon et me dirent : Etes-vous en sécurité ici ? Le temps de répondre, ils me dirent que nous devons partir immédiatement vers le Zaïre, et ce dans l'intérêt de la Nation et des enfants, car autrement, la France est décidée à se retirer complètement si un incident quelconque touchait l'orphelinat. Je n'ai plus rien ajouté, sinon de dire aux filles de prendre tous les enfants et de partir. Des bus attendaient et le Ministre ouvrit le cortège !

Toutes les filles (nous regrettons l'absence de Jeanne et Odette, de la gardienne Eugénie de chez Marie-Jeanne), 2 prêtres et 2 sœurs qui avaient trouvé refuge chez nous montèrent dans le bus et jusqu'à Goma, le passage était automatique. Les gens n'ont pas compris !!!

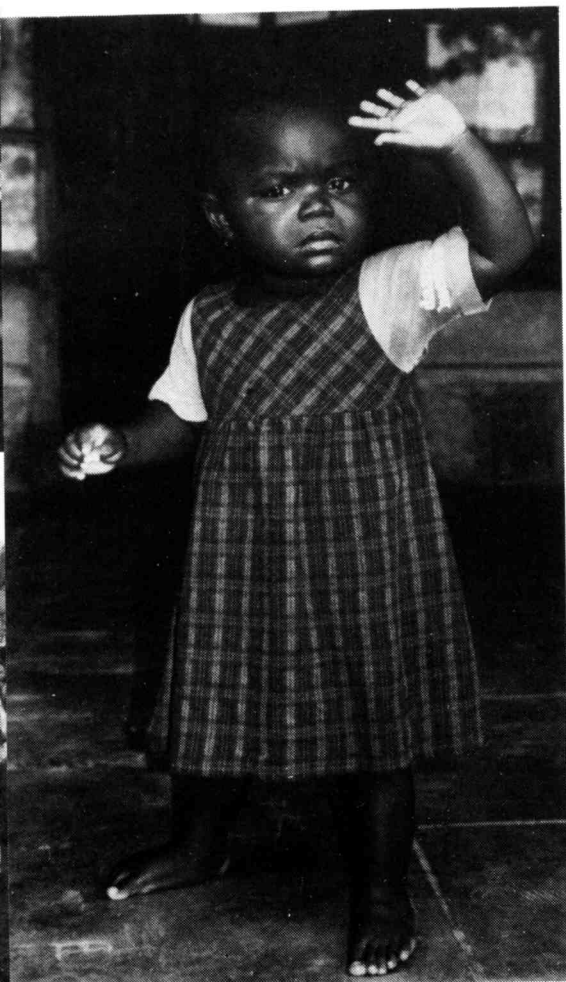
Nous fûmes reçus par le Consul de France qui, dès lors, a tout fait pour assurer notre sécurité et nous faciliter toutes les démarches. Un mot de remerciement de votre part l'assurerait encore plus de notre reconnaissance.

Tu embrasses toutes les amies.

Ici, tout le monde te salue.

A bientôt,

NYIRABAGESERA Athanasie



RWANDA :

chronique d'une infirmière à goma (extraits de lettres)

4 juin 1994 : Valérie repartait pour Goma pour une mission de 4 mois, suivie quelques jours après par le Dr Noterman, recruté également par l'Association pour 1 mois. La suite, c'est Valérie qui témoigne par des lettres qu'elle a pu écrire, luttant contre le sommeil.

FIN JUIN 1994

(première lettre)

Chers tous,

Il est 23 heures, je suis dans l'infirmierie improvisée du lycée "Amani", dans lequel est hébergé l'orphelinat. Je profite d'un peu de calme pour essayer de vous donner le maximum d'informations. Je suis arrivée à Goma le lundi après-midi, j'ai à peine eu le temps de dire bonjour à Athanasie et aux enfants car on m'a demandé de venir aider tout de suite pour perfuser une petite fille très déshydratée, suite à des vomissements et diarrhée. De lundi à jeudi, j'ai dormi à peu près 8 heures. Il n'y a qu'hier que j'ai dormi une nuit complète. Tout ceci, parce que tous les jours, nous avons 4 à 5 nouveaux cas de diarrhée, vomissements.

Nous avons eu aujourd'hui les résultats des examens de selles apportées à Kinshasa, il s'agit du choléra ! Depuis mon arrivée, nous avons eu 6 décès, ce qui fait 12 décès depuis un mois.

Voici la structure qui est mise à disposition de l'orphelinat dans le lycée "Amani", des sœurs bernardines :

- 2 salles dortoir avec environ 120 enfants par salle et quelques adultes,
- 1 salle à manger pour tous les enfants et où dorment une trentaine de grandes orphelines,
- 4 ou 5 petites chambres pour quelques femmes, dont une pour moi,
- 1 cour pour la cuisine,
- 1 petite salle qui sert de salle à manger pour les infirmières, Athanasie, Papaye et Doudou (les 2 vieilles qui sont vivantes et ont pu être rapatriées avec l'orphelinat).

Doudou, Athanasie et Papaye ►

Autrement, il y a environ 100 garçons qui sont dans un lycée en face du lycée "Amani" : le lycée "Chemchem".

Depuis mon arrivée, j'ai contacté MSF, CICR, HCR.

Le CICR est très efficace, il fournit la nourriture, du matériel pour les cuisines et s'occupe de conduire les filles au lac pour le nettoyage du linge.

MSF nous fournit, surtout depuis mon arrivée, les médicaments de base, les solutés ringer, les glucoses, etc. Je dois parfois acheter quelques médicaments spécifiques qu'ils n'ont pas. C'est parfois très difficile à trouver, car à Goma il n'y a pratiquement rien !

Nous avons eu des dons de nourriture, de matériel (casseroles, assiettes, etc.) par des privés zairois, par le Lions Club. Nous avons eu aussi quelques dons d'argent.

Le choléra nous pose d'énormes problèmes, car cela nécessite beaucoup de travail et surtout une hygiène très stricte qui est très difficile à avoir, étant donné la surpopulation dans les locaux et le manque de personnel.

Je vais donc, à partir de demain, engager du personnel qui va faire uniquement du ménage et de la désinfection. Je vais devoir les payer moi-même.

Je vais également payer le salaire des filles de l'orphelinat, car le HCR ne prend pas en charge les salaires des réfugiés. Et il est important que les filles soient payées pour être motivées et qu'elles travaillent bien.

M. URBANO nous aide énormément : il a fabriqué en deux jours des lits en bois pour les bébés qui dormaient sur le sol (il les a offerts), et il a payé l'immatriculation et l'assurance pour les véhicules au Zaïre. Il



m'a fourni un télécel (que j'ai payé 2000 \$ et ce télécel m'est vraiment indispensable). Il nous a fourni des bons d'essence (car, ici, il faut faire la queue au moins 2 heures et pour avoir uniquement 10 litres si on n'a pas de bon). Enfin, je ne peux pas vous écrire tout ce qu'il fait, mais vraiment il fait beaucoup. Sa femme et ses deux belles-sœurs nous aident également en venant tous les jours à l'orphelinat et elles sont très efficaces...

Que vous dire d'autre, sinon que les enfants, à part ce problème de choléra, sont dans un état de santé à peu près correct. Ils ont tous beaucoup maigri, ainsi que les filles, depuis que je les ai quittés en avril, mais ici, petit à petit, cela va un peu mieux car ils ont une nourriture correcte. Athanasie a perdu 10 kilos et a le moral bien bas à cause des décès des enfants et, tous les jours, elle apprend le décès de personnes au Rwanda. Hier encore, ils ont tué 60 personnes à Gisenyi. L'évêque et 7 prêtres sont pris en otage par je ne sais qui à Gisenyi. Ici, ils disent que l'on peut les tuer d'un jour à l'autre...

Athanasie m'a dit que, même pendant tout le temps où elle était sans nouvelles de l'Association, elle a toujours su dans son cœur (comme elle dit) que nous faisons tout pour l'aider et cela l'a aidée. Alors, continuez à penser à nous, cela nous aide !

Je vous embrasse tous

VALERIE

CICR : Comité International de la Croix Rouge.

M. URBANO : Consul de France à Goma.



GOMA, LE 7 JUILLET 1994

Je ne sais pas trop par quoi commencer. Tout d'abord, les nouvelles des enfants. Nous avons à ce jour 352 enfants exactement, répartis entre le lycée "Amani" et le lycée "Chem Chem". Dans l'ensemble, nous n'avons pas de gros problèmes de santé. Des grandes se plaignent parfois de malaises, en fait ce sont souvent des problèmes psychologiques qui commencent maintenant à se révéler. En général, on les garde un ou deux jours à l'infirmerie, on discute, on s'occupe un peu d'elles et ça va mieux. C'est évident que nous risquons maintenant de rencontrer de plus en plus souvent ce genre de cas. L'état de "choc" étant passé, elles réfléchissent plus et tout ce qu'elles ont vécu ressort. Pour les plus petits, pour l'instant, nous n'avons pas ce type de problèmes. Certains, cependant, doivent faire des cauchemars, car ils se réveillent la nuit en criant. J'espère que ça se calmera avec le temps.

Les deux cas qui nous préoccupent le plus sont deux petites filles qui ont été amenées il y a quelques jours par les militaires français : la première, Jacqueline, est une petite fille de 5 ans (âge approximatif), pesant 8 kg, donc une malnutrition importante. Cependant, elle s'alimente bien, ne présente pas de maladie et je pense qu'elle devrait rapidement récupérer. L'autre petite fille, de 4-5 ans, a un état beaucoup plus préoccupant. Elle est légèrement malnutrie mais, surtout, est psychologiquement très perturbée. D'après les personnes rapatriées avec elle, les parents de la petite ont été décapités. Nous ne savons pas si elle a assisté à la scène, toujours est-il que, depuis son arrivée à Goma, elle a peut-être prononcé 3 ou 4 mots, elle reste prostrée en position fœtale, elle ne bouge qu'un bras pour manger. C'est d'ailleurs le seul côté positif pour l'instant : elle mange très bien. Il faut même la ralentir, car elle dévore tout ce qu'on lui présente.

D'après les témoins, elle aurait été beaucoup battue. On peut voir qu'elle a eu une fracture de la clavicule gauche qui s'est consolidée toute seule. Elle a également une cicatrice au niveau de la tête. Pour l'instant, nous n'avons pas pu déterminer si son état est neurologique ou uniquement psychologique. Nous devons, dès que cela sera possible, la montrer aux médecins militaires pour avoir leur avis.

Depuis l'arrivée des Français, nous avons vu beaucoup de gens dans des états pitoyables, rapatriés par hélicoptères. Même les militaires français, qui ont déjà travaillé dans plusieurs pays africains en guerre, sont horrifiés par ce qu'ils voient, et sur-

tout par la quantité impressionnante d'enfants blessés.

Bilan du travail réalisé avec Jean-Pierre NOTERMAN, notamment au niveau de l'orphelinat :

- Réalisation du dossier médical de tous les enfants de l'orphelinat.
- Vaccination de tous les enfants contre le choléra, contre la méningite, car nous avons eu un cas de décès par méningite méningococcique au lycée "Amani"
- Lavage d'oreilles à des enfants qui avaient des bouchons de cérumen (environ 40 enfants).
- Vaccination aujourd'hui de 60 enfants pour le DTcoq polio, 40 environ pour des rappels d'un an et 20 pour des premiers vaccins.
- Vaccination également aujourd'hui d'une dizaine d'enfants contre la rougeole. Des enfants qui n'avaient pas été vaccinés lors du transfert sur Goma, car ils sont arrivés après. Tous les enfants qui ont été rapatriés de Nyundo avaient été vaccinés contre la rougeole par MSF Hollande.
- Etablissement de la liste d'une dizaine d'enfants qui doivent voir un ophtalmologue ; mais, pour l'instant, le seul de Goma est en vacances pour 15 jours. Nous les montrerons dès son retour.
- Tests HIV pour une trentaine d'enfants.

Pour Julienne, c'est Jean-Pierre qui a fait l'aller-retour à Bujumbura, pour aller la chercher et l'accompagner en cas de problème. Elle a donc été amputée de sa jambe droite mardi dernier. C'est un chirurgien orthopédiste de l'armée française qui l'a opérée, aidé par le chirurgien zaïrois de l'hôpital de Goma. Les

Français avaient amené tout le matériel nécessaire à l'intervention, à la demande de Julienne. Elle a été opérée sous raché anesthésie et nous sommes restés pendant l'intervention, surtout pour lui parler et la rassurer. L'intervention n'a pas été très facile, car elle avait une infection très importante et les tissus étaient très abîmés. Pour l'instant, il a fallu laisser le moignon ouvert, le temps de recevoir pendant une dizaine de jours des antibiotiques et, ensuite, refermer progressivement le moignon. Pour l'instant, tout se passe bien !

Bernard, son mari, est toujours à Goma avec 4 enfants. Il loge chez des amis, pas très loin de l'orphelinat. Il aide Athanasie pour la comptabilité comme il le faisait à Nyundo.

Je ne crois pas vous avoir dit que Jeanne d'Arc (la deuxième institutrice de l'école gardienne de Nyundo), est morte. Elle a été tuée, avec ses deux enfants, juste avant la frontière, en voulant rejoindre l'orphelinat à Goma.

J'oubliais de vous dire qu'il y avait environ 35 enfants qui sont retournés dans leur famille, qui avaient de la famille au Zaïre : des oncles, des tantes, des grands-parents. Athanasie continue, pour d'autres enfants, d'essayer de retrouver des familles.

Si, j'ai quand même oublié de vous dire que, depuis 8 jours, nous avons un petit volcan en éruption à environ 30 km d'ici. Je suis allée hier soir le voir, avec M. URBANO et toute sa famille. C'était magnifique ! La nuit, c'est vraiment splendide. Malheureusement, nous étions un peu loin. Ici, c'est la nouvelle attraction, tout le monde part le soir pour aller le voir. Il y a même des gens qui campent à côté pour pouvoir mieux profiter du spectacle. Il paraît que c'est très fréquent ici. Une année, 15 volcans ont craché les uns après les autres. Enfin, on espère quand même que le Nyiragongo ne va pas "péter", car, d'après Haroun TAZIEFF, le jour où il éclaterait, tout Goma sera détruit. Heureusement, il prévoit cela dans un temps très éloigné.

Je vous embrasse tous. VALERIE
NDR : Julienne est une infirmière de l'orphelinat de Nyundo, gravement accidentée (il y a 2 ans). Hospitalisée au Burundi, elle allait très mal. De plus, elle était séparée de sa famille.

GOMA, LE 19 JUILLET 1994

Chers tous

Comment vous expliquer la situation actuelle ? Je suis en ce moment dans ma chambre pour la garde de nuit, il est 23 heures. J'ai avec moi un enfant de 4-5 ans qui nous a été amené par une sœur ce soir. Il a une perfusion et une sonde gastrique. Je l'ai mis dans ma chambre, car je pense qu'il a le choléra et nous n'avons plus d'espace pour isoler les enfants malades. Il est arrivé dans un état de déshydratation grave et je ne sais pas si demain il vivra encore. Quatre enfants sont décédés ces deux derniers jours. Trois enfants sont morts quelques heures après leur arrivée, car ils nous sont amenés dans des états critiques de déshydratation ou de malnutrition. Tous les jours, on trouve des cadavres dans les rues, des gens qui meurent d'épuisement, de déshydratation, de malnutrition. Le choléra commence de nouveau à faire des ravages. Pour l'instant, à part l'enfant que j'ai isolé immédiatement, nous n'avons pas d'autres cas, mais j'ai très peur que nous ne devions faire face de nouveau à une épidémie, car, tous les jours, on nous amène des enfants et nous ne pouvons les isoler pour savoir s'ils sont contagieux ou pas. Je ne peux absolument pas vous dire combien nous avons d'enfants : 550 peut-être !

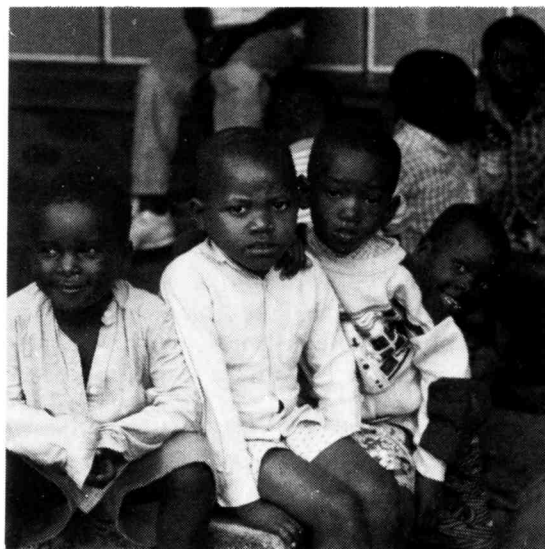
Nous refusons des dizaines d'enfants tous les jours. Athanasie et moi ne voulons plus en accepter, mais parfois ils sont abandonnés devant la porte par des gens qui partent sans qu'on les voit. Que pouvons-nous faire ? Nous ne pouvons pas les remettre à la rue avec les milliers de réfugiés qui, eux-mêmes, n'ont pas de quoi manger. A quelques kilomètres de la ville existe un petit orphelinat, "Ndosho", qui, avant l'arrivée des réfugiés, comptait 40 enfants. Ils sont aujourd'hui 1250 ! Comme chez nous, on leur apporte tous les orphelins et les enfants perdus. Comme ils ont beaucoup de terrain, on leur a donné des tentes pour les loger, mais ils n'ont rien : pas de vêtements, pas de lits, pas de matelas, peu de nourriture. Alors, je vais voir tous ceux qui peuvent nous aider : l'Action Humanitaire France, CICR, les militaires français. Nous récoltons tout ce que l'on peut et nous partageons entre les trois orphelinats : celui de Mama Christine, Ndosho et le nôtre. Des centaines et des centaines d'enfants orphelins ou perdus sont dans Goma avec la masse des réfugiés du Rwanda.

C'est une véritable catastrophe ! L'UNICEF doit mettre en place un camp spécial pour tous ces enfants à plusieurs kilomètres de Goma mais, en attendant, à part nos trois orphelinats, il n'existe aucune solution. Pour nous, le problème le plus important est de ne plus accepter d'enfants (et c'est très difficile !) car

nous manquons surtout de place.

Notre petite infirmerie, qui fait environ 16 m², est pleine. 25 enfants s'y entassent et nous avons même dû en mettre dehors sur des matelas, devant la porte. C'est vraiment très grave de ne pouvoir isoler les enfants, car nous risquons une véritable hécatombe, surtout chez les petits. Je vais essayer de trouver une tente au CICR ou avec UNICEF pour la mettre dans la cour et elle servira d'infirmerie. Je n'ai pas encore demandé l'avis des sœurs, mais j'espère qu'elles ne vont pas refuser, car c'est la seule solution que nous ayons.

Autre gros problème : le manque de moyen de déplacement. Le véhicule de l'orphelinat n'est pratiquement jamais disponible, car il sert à beaucoup de choses (ce serait trop long à vous expliquer et je commence à



fatiguer). Je n'ai donc pas de véhicule pour moi et j'en ai sans arrêt besoin : pour aller à l'hôpital, à l'aéroport voir les chirurgiens français, etc. La femme du consul m'aide souvent en me conduisant, mais ce n'est pas très pratique, car il y a tellement de choses à faire qu'elle aussi a besoin d'une voiture. Je suis donc obligée de m'acheter une voiture que je laisserai à l'orphelinat. Elle coûte environ 7000 \$ (camionnette 4 x 4). C'est indispensable !

Je crois aussi qu'il est urgent d'envoyer une infirmière ou médecin, peu importe, mais il faut quelqu'un pour nous aider, car à ce rythme, nous ne pourrions pas tenir. Pour l'instant, je tiens le choc, mais il y a vraiment un boulot dingue et c'est assez décourageant car, à l'arrivée de tous ces enfants, il faut pratiquement tout reprendre à zéro au niveau de la prise en charge.

En ce qui concerne la sécurité, ça va mieux depuis que le F.P.R. a annoncé l'arrêt de la guerre. Les réfugiés n'affluent plus, mais ils sont quand même près d'un million !

Ce qui est difficile aussi, c'est l'atmosphère dans la ville. Il y a énormément de fumée (à cause de tous les petits feux que font les réfugiés), de poussière et de chaleur. Pour se déplacer, c'est très difficile. L'autre jour, nous avons mis 30 mn pour faire 3 km, à cause des embouteillages et de la foule sur les routes.

Nous avons beaucoup de problèmes d'eau car, pour 600 gamins, il nous en faut une grande quantité. Mais cela va peut-être s'arranger, car j'ai discuté avec un colonel des affaires civiles qui se charge de la distribution d'eau pour les camps et il m'a promis d'en apporter régulièrement.

La pauvre Athanasie est, comme moi, complètement débordée. De plus, elle a sans arrêt des personnes réfugiées qu'elle connaît et qui lui demandent de l'aide. Elle ne sait plus quoi faire. Elle est vraiment fatiguée.

Julienne va assez bien, elle est en bonne voie de guérison, mais continue pour l'instant à souffrir. Je dois aller moi-même lui faire ses pansements car, à l'hôpital, ils sont complètement débordés et ils ne les lui font plus.

Je vous embrasse tous. VALERIE

GOMA, le 30 JUILLET 1994

Chers tous

Quelle catastrophe ! Vous avez bien sûr vu les images à la télévision mais, malheureusement, elles sont encore en dessous de la réalité. Partout, des cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants, souvent sans rien pour les cacher !

Les hôpitaux sont complètement débordés, beaucoup de gens meurent donc devant la porte, sans avoir reçu de soins.

Beaucoup de gens viennent devant l'orphelinat pour qu'on les aide. Comme nous n'avons pas de place, nous devons les perfuser dehors, dans une petite forêt située devant l'orphelinat, en accrochant les perfusions aux arbres et en demandant aux familles de les surveiller.

Le pire, je crois, ce sont les charniers, les corps que l'on jette les uns sur les autres, dans des fosses où il y a 200-300 cadavres.

Au début, nous enterrions les enfants qui décédaient chez nous, mais maintenant nous ne pouvons plus le faire. Alors nous allons également, tous les jours, jeter les corps dans les fosses communes.

C'est horrible, mais je ne peux même pas vous dire combien de décès sont survenus : entre 50 et 60 en dix jours, je pense ! C'est terrible pour moi de ne plus savoir combien de décès nous avons eu exactement !

Depuis 2 jours, le nombre de décès a tendance à diminuer. Il faut dire que tous les plus fragiles et pratiquement tous les bébés de moins de 6 mois sont décédés.

Avant de partir, je m'étais préparée au pire, mais ce qui se passe depuis 15 jours est bien au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer ! Et il y a une chose que vous n'avez pas avec les images, c'est l'odeur : l'odeur de fumée, de merde (il n'y pas d'autre mot) et, par endroit, de cadavres en décomposition.

Heureusement, depuis quelques jours, ça va mieux car les cadavres sont ramassés plus rapidement. Il faut dire aussi que la situation en ville s'améliore un peu car beaucoup de gens sont partis dans les camps et d'autres sont retournés au Rwanda. Ce qui fait qu'il y a beaucoup moins de monde et que cela devient plus

respirable (au sens propre et figuré).

Les militaires français nous aident beaucoup, ils nous donnent tous les jours 5000 litres d'eau (ce qui est primordial, car il n'y pratiquement pas d'eau par le réseau normal). Ils nous apportent souvent de la nourriture. Un infirmier militaire vient tous les jours. Il nous apporte quelques médicaments et un peu de matériel médical.

Le CICR continue à nous apporter de la nourriture, mais bien sûr moins variée qu'avant, car ils maintenant, eux aussi, un boulot monstrueux. Par contre, ils ne fournissent plus le bois ni le charbon, c'est donc à nous de l'acheter. MSF continue à nous fournir les médicaments de base mais, par contre, ils ne les livrent plus, c'est à moi d'aller les chercher. OXFAM nous a donné une citerne plastique de 15 000 litres. Hier, le colonel Nadal m'a demandé si je voulais de l'eau minérale. J'ai dit oui, il nous a fait livrer, aujourd'hui, 160 cartons de 12 bouteilles, que l'on utilise pour faire les biberons. J'arrive à avoir, pratiquement, tout ce dont nous avons besoin.

Aujourd'hui, l'UNICEF m'a donné une rampe pour adapter à la citerne plastique, ainsi que 500 bracelets pour faire le recensement des enfants. Nous avons commencé aujourd'hui à faire ce recensement.



Nous n'en n'avons vu que 50, car le CICR nous a fourni un formulaire assez long à remplir. Après, ce formulaire va leur servir à tenter de retrouver les familles de certains enfants, car, en fait, beaucoup sont des enfants perdus.

J'ai encore des doses de choléra, je vais donc vacciner demain tous les enfants qui ne l'ont pas encore été.

Une chose assez incroyable : beaucoup de voisins de l'orphelinat de Nyundo campent dehors près de l'orphelinat d'ici. Ils ont préféré se regrouper ici plutôt que d'aller dans les camps. S'ils ont des problèmes ou s'ils ont besoin d'aide, ils demandent à Athanasie, comme ils le faisaient à Nyundo, sauf que là ils dorment dehors. Nous avons des familles complètes qui vivent autour de l'orphelinat...

Athanasie parle de tenter de retourner au Rwanda. Une des raisons de vouloir partir, c'est qu'il y a, ici, beaucoup plus de maladies qu'à Nyundo : la méningite, le choléra sont endémiques et elle souffre énormément de voir tous les enfants qui meurent. Elle subit également des pressions de la part de certaines

filles du personnel qui font loger à l'orphelinat leurs sœurs, les enfants des sœurs, etc., et elle n'ose pas refuser de peur d'avoir des problèmes.

C'est vrai que cela devient plus un camp de réfugiés qu'un orphelinat. Et puis, c'est très difficile de surveiller les entrées et les sorties. N'importe qui entre ici, ce qui fait que nous avons beaucoup de problèmes de vols, de médicaments entre autres.

Je vous embrasse tous. VALERIE

P.S. J'ai oublié de vous donner des nouvelles de Jacqueline, la petite fille de 5 ans dont je vous avais parlé dans une lettre. Elle va très bien, elle a pris 2 kg. Je ne sais plus si je vous l'avais dit, mais les militaires français ont retrouvé sa grande sœur de 7 ans, Vestine, une semaine après que Jacqueline soit arrivée chez nous. Les retrouvailles, quelle émotion ! Vraiment, les militaires ont fait très fort : retrouver cette gamine dans les camps de Kibuyé avec son prénom comme seul indice, chapeau !

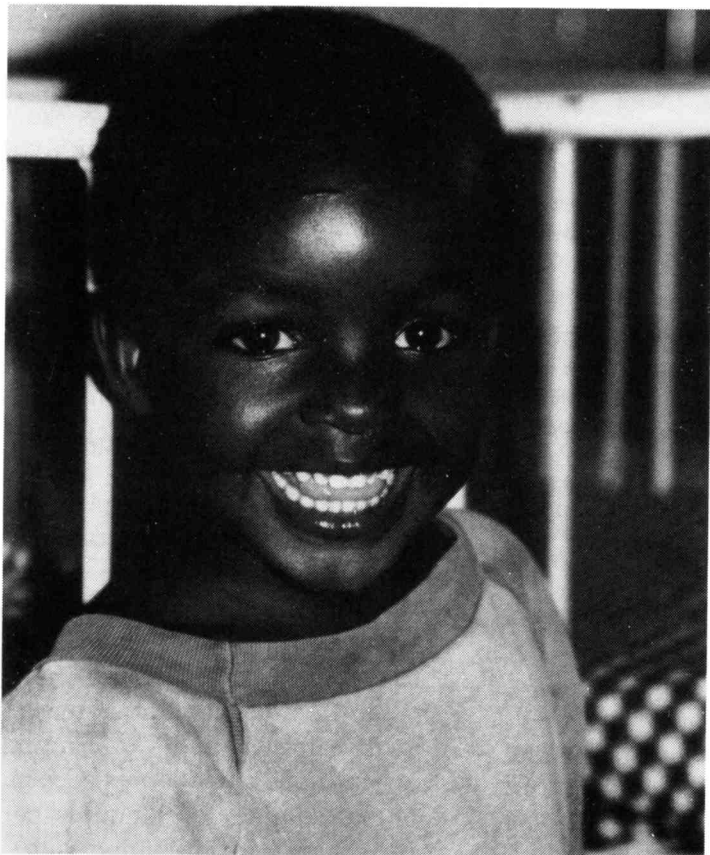
L'autre petite fille dont je vous avais

parlé (on l'a appelé Marie-Louise car elle n'a jamais donné son nom) va un peu mieux. Elle tient assise seule, les jambes sont toujours un peu pliées, mais ça va mieux. Elle mange seule, mais avec la main gauche, car elle refuse de déplier son bras droit. Elle parle un tout petit peu (surtout pour réclamer à manger).

Julienne va bien. Elle s'assoit dans son lit, le chirurgien français pense finir de fermer le moignon à la fin de la semaine prochaine. Je crois que je vais la sortir de l'hôpital en début de semaine, car ils ne lui font plus rien du tout, ils sont débordés. C'est moi qui lui fait tous ses pansements, je peux donc très bien les faire à l'extérieur de l'hôpital. Le seul problème est de trouver un endroit pour la loger, car Bernard, son mari, est chez des amis et la maison est pleine. A l'hôpital, c'est vraiment trop bruyant pour qu'elle puisse se reposer. Je pense qu'on devrait pouvoir régler ce problème, nous en avons réglé de plus difficiles !

Grosses bises

VALERIE



GOMA, LE 12 AOUT 1994

Chers tous

Je suis donc allée avec Athanasie à l'orphelinat de Nyundo. Au niveau sécurité, aucun problème. Athanasie et moi avons été très marquées par la visite de l'orphelinat. Pratiquement, tout a été pillé, il reste quelques lits, quelques tables et quelques étagères. Ils ont dévasté tout le reste. Ils ont volé les prises, les interrupteurs, les éviers, enfin tout. L'orphelinat est très sale, toutes les archives ont été dispersées dehors. C'est vraiment triste de voir dans quel état il est. Par contre, ils ont peu cassé, uniquement quelques portes, quelques fenêtres, quelques armoires.

Athanasie va demander si les autorités sont d'accord de lui attribuer d'autres bâtiments qui appartiennent à l'Etat. S'ils nous donnent ces bâtiments, il faut refaire l'électricité, nettoyer, réparer les portes et fenêtres, refaire les peintures, et surtout construire une clôture autour de l'ensemble.

L'Association peut-elle prendre ces travaux en charge ? Médecins du Monde est d'accord pour aider médicalement l'orphelinat au Rwanda, le CICR peut apporter temporairement la nourriture.

VALERIE

RWANDA :

rapport de mission du Dr J.P. Noterman

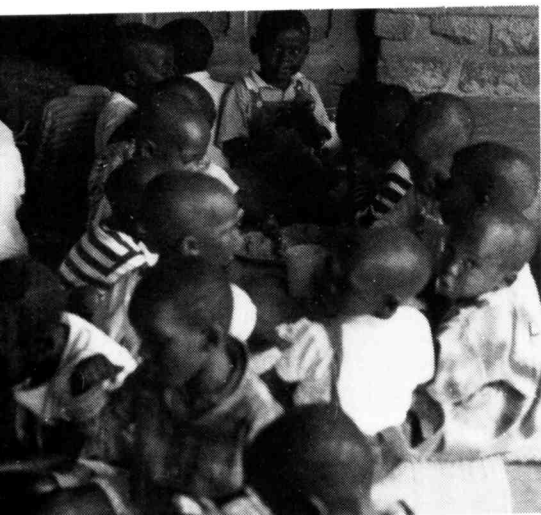
LE 1^{er} AOUT 1994

*D*épart de Bruxelles le 8 juin, transit à Bujumbura le 9 juin et arrivée à Goma le 10 juin... L'orphelinat de Nyundo, qui comptait une petite centaine d'enfants au 6 avril 1994, a vu sa population considérablement augmenter à la suite des massacres perpétrés dans la région de Gisenyi. Plusieurs de ces enfants ont été recueillis dans des conditions particulièrement pénibles et certains d'entre eux présentent des blessures dues à des coups de machette ou de balle ou des troubles psychologiques...

La santé des enfants était aux mains de deux infirmières dynamiques et compétentes. Les problèmes les plus aigus sont représentés par les déséquilibres nutritionnels du jeune nourrisson placé sous alimentation artificielle, le paludisme, et surtout les déshydratations dues aux nombreuses gastro-entérites. Douze enfants sont décédés entre le 15 mai et le 12 juin. Plusieurs d'entre eux présentaient un tableau clinique très évocateur de choléra...

La prise de mesures d'hygiène appropriées veillant à garantir un approvisionnement suffisant en eau potable ainsi que, surtout, un entretien régulier et une désinfection systématique des locaux et des sanitaires, ont permis de maîtriser rapidement la situation en interrompant le cycle de transmission...

Les activités de soins préventifs,



destinés à préserver l'état global de santé des membres de la communauté de l'orphelinat, furent également organisées. Chaque enfant a été inscrit et examiné et possède un dossier médical (un demi-cahier d'école), dans lequel est repris l'ensemble des informations de base nécessaires à assurer le suivi sanitaire et social. Plusieurs problèmes chroniques de santé ont été mis en évidence : les inéluctables cas de Sida, les parasitoses cutanées, les molluscum contagiosum, surtout chez les moins de 5 ans, les verrues, quelques cas de caries dentaires, de déficit de la vision, deux cas de chryptorchidie, un cas de séquelles de polio non corrigées, etc., une multitude d'oreilles bouchées. Les enfants qui devaient l'être ont été vaccinés : polio, DTecoq et rougeole...

Etant donné le contexte épidémiologique particulier, l'ensemble des enfants de moins de 5 ans a été vacciné contre le choléra et la méningite...

Fin des prestations officielles à l'orphelinat le 8 juillet. Un suivi des activités fut assuré jusqu'au 20. Retour en Europe le 2 juillet.

PERSPECTIVES D'AVENIR

L'orphelinat de Nyundo a pu maintenir et étendre ses activités en fonction de l'urgence et de l'accroissement des besoins grâce, entre autres, aux infrastructures d'accueil qui lui ont été offertes à Goma. Au 20 juillet,

différentes démarches ont déjà été entamées en vue de construire un nouvel orphelinat dans les environs de Goma...

La question à se poser est de savoir s'il est pleinement justifié de construire au Zaïre un orphelinat destiné à des enfants rwandais. Sans doute pas beaucoup moins que la solution qui consisterait à acheminer tous ces enfants en France...

L'évolution actuelle de la situation politique au Rwanda pourrait faire plutôt pencher la décision vers un retour de l'orphelinat à Nyundo afin de favoriser la réinsertion sociale et l'épanouissement des enfants dans leur milieu d'origine. Ce mouvement irait dans le sens de celui que préconise aujourd'hui toute la communauté internationale, c'est-à-dire le retour de tous les réfugiés au Rwanda. J.P. NOTERMAN

Valérie poursuit sa mission en compagnie de Roselyne, infirmière du Puy-de-Dôme, partie la rejoindre récemment.

Son retour est prévu fin septembre. Dès à présent, nous recrutons une personne qui aidera Roselyne. Le prix du voyage Paris-Goma est particulièrement élevé (16000 F), augmentant ainsi considérablement les frais engagés par l'Association. Des subventions du Ministère de la Coopération devraient nous être allouées. Cependant, les sommes débloquées par notre trésorerie sont très importantes.

Si nous voulons continuer à aider les 600 enfants de l'orphelinat et envisager la remise en état des bâtiments de NYUNDO :

Il nous faut trouver 300 nouveaux parrainages

Le pari est sûrement un peu insensé, mais nous savons que nous pouvons compter sur vous. Parlez autour de vous de notre "action RWANDA", sollicitez les entreprises, les municipalités... Distribuez le plus possible le tract "S.O.S. RWANDA".

et pourquoi pas... TROUVEZ CHACUN UN PARRAINAGE !

Il y a environ 800 abonnés à cette revue. Si chacun se sent solidaire de ce combat, TOUT DEVIENT POSSIBLE !

ADOPTION : **prise en charge exceptionnelle** **des 7 derniers enfants rwandais**

Début mars 1994, le comité d'adoption de l'orphelinat de Nyundo accepte les candidatures des familles présentées par l'Association. Les événements que nous connaissons tous stoppent tout espoir.

Dès l'évacuation des enfants au Zaïre, en accord avec le Ministère des Affaires Etrangères et de la Mission de l'Adoption, nous entreprenons de multiples démarches pour, malgré tout, faire aboutir les dossiers. L'absence de toute autorité rwandaise, le peu de renseignements concernant les papiers qu'Athanasie possède, rendent l'issue aléatoire.

La confiance manifestée par les familles adoptives, évidemment très angoissées, nous est précieuse. Elles partagent notre souci d'agir prudemment et en toute légalité.

Enfin, après de nombreuses péripéties, nous sommes informés, le 5 mai, que les 7 enfants arriveront en France le 7 et... que nous devons aller les chercher à Kinshasa !

Très rapidement, Christine et Valérie acceptent de faire l'aller-retour au Zaïre (elles restent quelques heures seulement sur place). C'est ainsi que, le soir de l'Assemblée Générale, épuisées mais heureuses, elles confient, à Roissy, 7 enfants fatigués et apeurés à Marie-Louise, Geneviève, Michel et Bernard (membres de l'Association).

Dès l'annonce de l'arrivée des enfants,

la psychologue de l'Association Adoption a été chargée de gérer la structure d'accueil (une maison louée à Dol-de-Bretagne). Des personnes (pour la majorité bénévoles), spécialement préparées à cette situation exceptionnelle, se relaient jour et nuit auprès des enfants. Les cauchemars, les chagrins inconsolables, la peur, ont peu à peu cédé grâce à la tendresse, la compétence des assistantes maternelles. Nous les remercions très sincèrement pour leur gentillesse.

Valérie a connu ces enfants à Nyundo ; elle est allée les chercher au Zaïre et elle a toujours été près d'eux à Dol. Sa présence les a rassurés. Parlant un peu le kinirwanda, elle a facilité les échanges. Parallèlement, les démarches se poursuivent auprès des tribunaux français. Chaque dossier doit être traité différemment, en fonction des documents le composant.

Ainsi, N'karehe (3 ans), Nsekuye (2 ans), N'babajende (16 mois), en possession de leur acte d'adoption signé au Rwanda, font très rapidement connaissance avec leur famille. Mbonyimpfura (4 ans) et son frère Mbonyuheta (18 mois), Umuhoza (9 mois) seront

placés sous tutelle dans des familles d'Ille-et-Vilaine. Nous avons hautement apprécié l'écoute obtenue auprès des magistrats de Rennes. Thierry (6 ans), en attendant de compléter son dossier, sera confié en Haute-Loire, sous le statut de "tiers digne de confiance".

Toutes ces situations devraient aboutir sans problème à des adoptions plénières.

Durant toute cette aventure difficile, mais si merveilleuse, notre souci majeur a été l'intérêt des enfants. C'est pour cette raison que les parents et les enfants ne se sont rencontrés que lorsque l'adoption était certaine. Les six familles pressenties ont parfaitement accepté cette contrainte. Leur comportement remarquable a facilité nos prises de décision.

Aux dernières nouvelles, tous ces enfants se sont magnifiquement intégrés dans leur famille. Nous les regarderons probablement avec un œil un peu différent, une histoire extraordinaire nous lie.

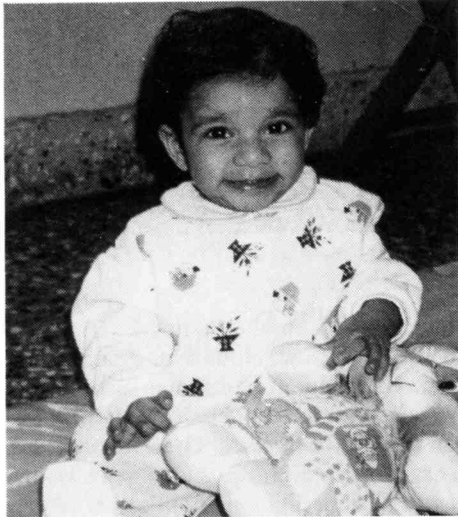
Actuellement, l'adoption (et l'accueil) d'enfants rwandais est impossible. De nombreuses personnes s'en offusquent. Beaucoup d'enfants sont effectivement seuls, mais cela ne signifie pas qu'ils sont tous sans famille. Valérie assiste souvent, à l'orphelinat, à des retrouvailles miraculeuses. **Sous prétexte d'urgence et de guerre, il n'est pas permis de séparer des enfants de leur pays et de leur famille d'origine.**

Il faudra procéder à des enquêtes rigoureuses afin de déterminer l'adoptabilité des enfants. Mais, dès que les procédures reprendront avec le Rwanda, nous y veillerons, et des sourires lumineux d'enfants de Nyundo éclaireront encore le "Bienvenue parmi nous" en dernière page de cette revue.

L'équipe Adoption

INDE

Laetitia et Gaëlle, infirmières, actuellement sur place, reviennent fin septembre. Myriam et Véronique partent le 16 septembre. Bon courage !



Chandrika

Extrait du dernier rapport mensuel de Laetitia et Gaëlle (30/07/1994)

- 9 filles indiennes aident à la petite nurserie (39 enfants) et 6 nouvelles infirmières ont été récemment engagées. Le travail est qualifié de "moyen".
 - Nombre d'enfants à la grande nurserie : 17. Principaux problèmes de santé : bronchite, abcès... Bon travail des 4 filles et de l'infirmière (Pratibha) qui s'en occupent.
- Conclusion : progrès constants de la prise en charge des enfants.



Neha

MADAGASCAR

Enfin des photos d'Andalinda.

Le contexte politique et social fait avancer le projet pas à pas

L'intensité des articles consacrés au Rwanda nous oblige à reporter les informations précises dans la prochaine revue.



L'Association règle toujours la prise en charge d'un maximum de repas fournis à des enfants de Tananarive.

BNI - CREDIT LYONNAIS MADAGASCAR

VIREMENT RECU DE L'ETRANGER

A ANTANANARIVO Le 17/07/94

DESTINATAIRE
Monsieur FANANANTONJA G.
B.P. 3097
Anankely
107 ANTANANARIVO

Montant de compte: 14.129.18,00
Compte crédité: 141.920,00

MONNAIE	MONTANT
Code 133 SIGLE FRF	3.600,00
COURS DE NEGOCIATION	544,76
CONTRE VALEUR MGF	2.320.914,00
COMMISSION	000,00
FEAIS	000,00
TAXE	000,00
Montant net	2.320.914,00

Recu le 29 juillet 1994
FANANANTONJA G.
Merci infiniment !!

S.A. AU CAPITAL DE MGF 45 MILLIARDS RO ANTANANARIVO N° 15018 N° DEF 0876/11991



CONGO

Bravo à l'équipe de Christian Gaiffe (petits et grands).
 L'opération "4 x 4 pour Mindouli" est un formidable succès (non sans mal, bien sûr). Voici un témoignage gratifiant pour toutes les personnes qui se sont tant investies dans ce projet.



Bonjour !

Hourra, quelle joie ! La voiture est bien arrivée et a foulé la terre de Mindouli. Les gens de Mindouli, plus spécialement les polios, étaient dans l'allégresse. Depuis 13 heures, je suis à Brazzaville et je rédige cette lettre et vous envoie un fax pour vous tranquilliser et faire les papiers.

Ce matin, en passant à Kinkala, j'ai payé la carte grise et la taxe de roulage. Demain, je paierai l'assurance et la plaque d'immatriculation n° 602 d 12. Je confierai les photos et les factures à un ami prêtre qui est en visite à Mindouli : l'Abbé Stanislas. Demain, je posterai quelques photos des enfants. La difficulté consiste à poster le courrier à Brazzaville pour être rapide, le trafic postal n'étant pas bien rétabli.

A Pointe Noire, la réception du véhicule s'est passée sans problème. Dès l'accostage du bateau, le 4 x 4 a été retiré et mis à la procure. Tout est net ! Bravo et mille félicitations à l'Abbé Loembé Alain. !

Dès la réponse positive à mon coup de téléphone, nous nous sommes rendus à Pointe-Noire, M. Tamba Sinéa, Bamba Jean-Jacques et moi. Le lendemain 6 juillet, nous mettions le 4 x 4 dans le train qui a démarré de Pointe-Noire le 9, pour arriver à Mindouli le 12 juillet. Il a fait une escale à Dolisi.

Avec le climat du pays, j'ai vécu des moments d'angoisse. L'inquiétude était qu'on l'abime dans la région du Niari. Nous avons dû cacher les écrits "Centre de Polio Mindouli". Ensuite, je l'ai confié à la Sainte-Famille qui l'a bien protégé. Quel

apaisement à la vue du véhicule à Mindouli. C'est un don précieux.

Vous aussi, vous deviez être inquiets en attendant des nouvelles. J'ai téléphoné à Brazza pour qu'on vous envoie un fax, mais en vain. Le téléphone ne fonctionnait pas. Voilà les péripéties du voyage du véhicule 4 x 4. Dieu merci, il est bien arrivé !

Grand merci à tous ceux qui se sont sacrifiés pour nous offrir ce précieux cadeau.

Je repars samedi si tout se passe bien et nous ferons le programme des tournées dans les villages.

J'ai rencontré le Docteur Fila ; les opérations sont prévues pour octobre ou novembre.

Recevez nos fraternelles salutations.

Sœur Odile

Assemblée Générale des 2 associations "action" et "adoption"

DIMANCHE 8 MAI 94

9 heures : Le rapport moral et financier de l'Adoption est approuvé à l'unanimité.

9 h 30 : Election des membres du Bureau (l'ancien Bureau est reconduit).

10 heures : Le rapport moral et financier de l'Action est approuvé à l'unanimité.

11 heures : Election des membres du Bureau (l'ancien Bureau est reconduit).

L'après-midi, environ 500 personnes (parents, enfants, sympathisants...) avaient répondu à l'invitation des associations.

Honorées par la présence de M. SHARMA, Ministre Consulaire du Gouvernement Indien (en compagnie de sa fille Sonali) et de celle de Mme ABROAL Shamala, directrice de l'orphelinat de Nagpur, toutes les personnes présentes se sont retrouvées avec une joie évidente.

Cette réunion s'est déroulée dans un climat émotionnel intense, lié à la tragédie vécue par le Rwanda. Toutes les pensées accompagnaient Valérie et Christine, parties la veille pour le Zaïre, espérant ramener 7 enfants en instance d'adoption. Elles devaient revenir le dimanche soir, attendues à Roissy par des membres de l'Association.

L'angoisse de tous, en particulier

celle des futurs parents adoptifs (d'une dignité remarquable), était palpable.

Les témoignages poignants des personnes sensibilisées par le drame rwandais ont bouleversé l'assemblée. Adopter un enfant, c'est aussi adopter son pays. Personne ne peut rester insensible à cette tragédie.

La joie, les rires des enfants présents nous ont permis de nous ressourcer.

Le spectacle excellent donné par le clown Toupie, suivi du rituel lâcher de ballons, ont réuni grands et petits pour une fête chaleureuse.

Merci à tous, à votre solidarité et à l'année prochaine !



Confidences

AOUT 1984 : de retour de l'orphelinat de Nagpur avec nos deux adorables petites filles, nous ne pouvions oublier le regard désespéré des enfants laissés là-bas. Nous communiquions notre désarroi à quelques amis (5) et décidions ensemble de faire notre possible pour les aider. Merci à ceux qui ont permis la naissance de l'Association. Nos routes se sont éloignées, mais ils sont toujours dans nos cœurs.

AOUT 1994 : l'Association a grandi, grandi... et nous sommes très heureux d'en faire toujours partie.

Il y a 10 ans, nous ne nous doutions pas que nous entrions en humanitaire comme on entre en... religion ! Durant tout ce temps, l'équipe s'est transformée, renforcée. Des liens profonds et sincères d'amitié nous unissent tous.

Notre bénévolat nous occupe beaucoup, trop, souvent. Mais il nous apporte tant ! Que de rencontres extraordinaires, que de moments intenses partagés avec des gens parlant le même langage. Il est vrai que nous privilégions les réunions associatives au détriment des invitations familiales et relationnelles. Amis, familles, comprenez-nous !... Notre passion rejoint notre idéal et laisse parfois peu de place au reste.

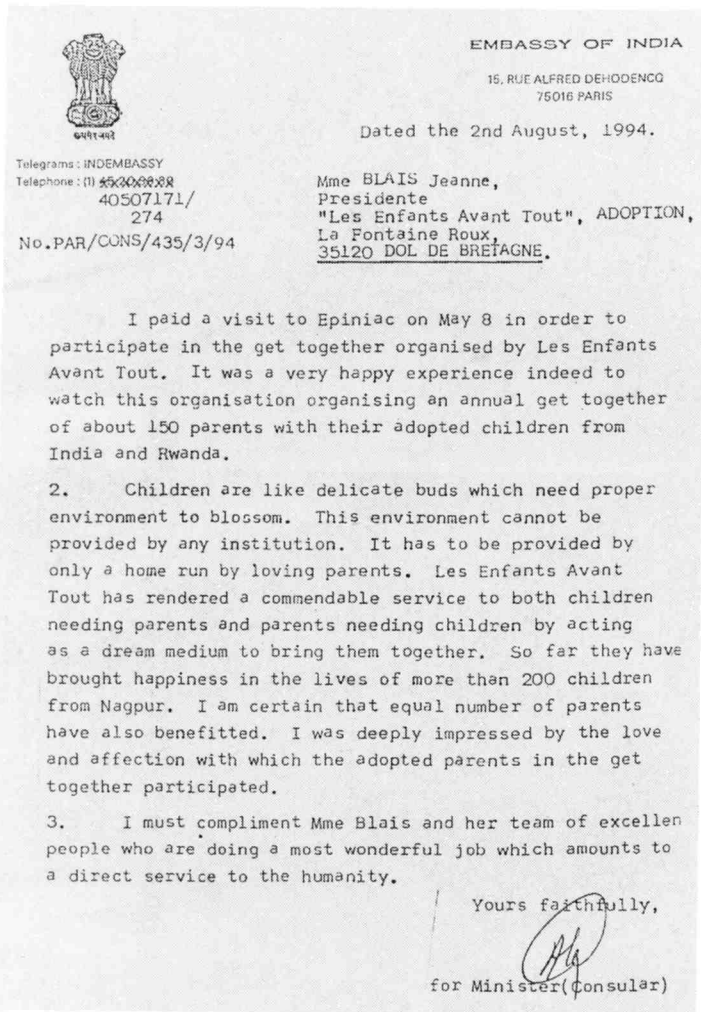
Depuis 10 ans, la vie de l'Association est faite de joie, de soucis, de peurs, de pleurs, de sourires d'enfants, de mains qui se tendent et de tellement d'autres qui donnent, d'espoir, mais surtout d'AMOUR et de respect.

Le regard des enfants indiens a rejoint celui des enfants africains, français... Peu importe le pays, la couleur de la peau... Leur incompréhension devant la misère, la violence, la guerre est universelle. Nous voulons, avec eux, continuer de croire qu'un jour tout cela s'arrêtera. Nous voulons crier avec eux que c'est injuste. Tant de voix se mêlent aux nôtres !

Bien sûr, il y aura toujours des gens pour nous dire que notre action n'est qu'une petite goutte d'eau dans la mer. Mais pour l'enfant secouru, la petite goutte d'eau représente la mer. MERCI à tous ceux qui, avec dévouement, passion, patience, nous accompagnent chaque jour. MERCI à tous ceux qui permettent à l'Association "Les Enfants Avant Tout" d'exister. Et rendez-vous dans 10 ans !

Jeannette et Gérard BLAIS

Voici une lettre envoyée par M. SHARMA



Je me suis rendu à Epiniac le 8 mai, dans le but de participer au rassemblement organisé par les "Enfants Avant Tout". Ce fut, en effet, une très heureuse expérience d'assister à ce rassemblement annuel d'environ 150 parents accompagnés de leurs enfants adoptés, d'origine indienne ou rwandaise.

Les enfants sont comme de délicats bourgeons ayant besoin de l'environnement adéquat pour s'épanouir. Cet environnement ne peut pas être assuré par une quelconque institution. Seul un foyer, dirigé par des parents aimants, peut le créer.

Les "Enfants Avant Tout" ont rendu un service louable aux orphelins et aux parents désirant des enfants, en les réunissant les uns aux autres. Jusqu'alors, ils ont apporté la joie dans le cœur de plus de 200 enfants de Nagpur. Et je suis convaincu qu'autant de parents en ont profité.

J'ai été profondément ému par l'amour et l'affection avec lesquels les parents adoptifs ont participé à cette réunion.

Je dois adresser tous mes compliments à Madame Blais et à son équipe constituée de personnes admirables, pour le service magnifique qu'ils rendent directement à l'humanité.

Remerciements à tous

pour la solidarité dont vous faites preuve

Dans la prochaine revue, nous parlerons des diverses actions menées en faveur de NYUNDO, en particulier du tournoi de tennis de table organisé par le cercle Paul-Bert et l'équipe de Rennes (Recettes : 57 000 F. Bravo !)

Nous vous relaterons l'opération "Un camion pour SARAJEVO". L'Association Equilibre doit nous faire parvenir le suivi des 15 tonnes de marchandises envoyées en mars.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos témoignages, vos réactions suite à la lecture de cette revue. Merci !

ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77 - Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Président Gérard BLAIS
- Vice-Président Claude VIAL
- Trésorier Michel KERHOUSSE
- Secrétaire Geneviève GERARD
- Resp. Congo Anne REHEL
- Parrainages Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- AUREC (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- QUINTIN (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 99.54.07.87
- BREST (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

ATTENTION ! La B.P. 57 est supprimée

Adresse pour vos courriers :

**4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**

Précisez : **Action ou Adoption**

Bienvenue parmi nous !



N'BABAJENDE / MAELLE



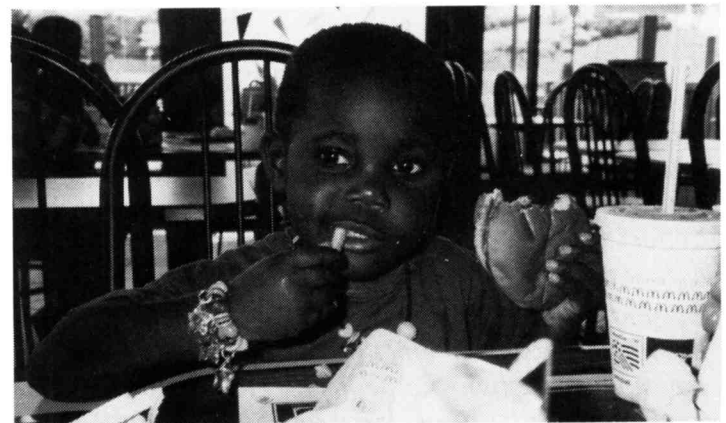
KAPILA



THIERRY



SAUDAMINI



N'KAREHE



VANDANA



MONALI